

moins, nos richesses littéraires, je ne crains point de parler ainsi, ont été mises en lumière, sauvées du désordre et sont devenues accessibles pour chacun de nous ; je suis heureux d'adresser, au nom de la Société, à nos deux excellents confrères, les remerciements qui leur sont dus.

Enfin, Messieurs, permettez-moi de compléter ce chapitre en vous disant un mot de votre situation financière. Sans être brillante, elle doit néanmoins vous rassurer pour toutes les éventualités de l'exercice courant. — Au 31 décembre dernier, toutes dépenses réglées, le solde en caisse s'élevait à 570 francs, et il restait à recevoir toutes les annuités de 1862. Ce recouvrement, aujourd'hui presque complètement opéré par les soins de notre appariteur, porte à 1,100 francs environ le chiffre de votre avoir que grossira peut-être la vente d'un certain nombre d'exemplaires de notre publication.

J'ai hâte de quitter ces détails et d'arriver à la partie essentielle de ce compte-rendu, l'exposé de vos travaux pendant l'année académique 1861-1862.

II.

La poésie, Messieurs, a occupé dans vos séances une moins grande place que l'année précédente.

Devons-nous le regretter? c'est une question que je n'ose résoudre, alors que d'autres lectures d'un véritable intérêt ont su captiver notre attention.

Toutefois, qu'il nous soit permis de rappeler à ceux de nos collègues dont les inspirations poétiques nous ont si souvent charmés, les gracieux et sympathiques prt-